NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

120 N° 1 January-March 1998

Le Psaume 67: « Je ferai de toi la lumière des nations"

Roland MEYNET (s.j.)

p. 3 - 17

https://www.nrt.be/en/articles/le-psaume-67-je-ferai-de-toi-la-lumiere-des-nations-325

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Le Psaume 67
«Je ferai de toi la lumière des nations»

«La structure de ce petit psaume est particulièrement difficile à mettre en évidence... Le sens de ce petit psaume est aussi difficile à cerner que sa structure[1].» Plus on étudie le psaume, plus ce double jugement, qui peut surprendre à première vue, se révèle fondé.

C'est effectivement un «petit psaume»: il ne comprend que huit versets et beaucoup d'exégètes lui accordent peu d'espace dans leur commentaire. Et pourtant, il tient une place importante dans la prière juive et, sous l'influence des Cabalistes, il se trouve reproduit au centre de tableaux très populaires, réécrit en forme de *menorah*, le chandelier à sept branches, suivant le schéma de sa composition littéraire[2]. Selon une ancienne tradition, le bouclier de David (*magen David*) ne portait pas ce que nous appelons «l'étoile de David», à six branches, mais le *Psaume 67* réécrit sous forme de *menorah*: «Cela devint une coutume très répandue et le 'Psaume-*menorah*' était considéré comme un talisman très puissant. Un opuscule du XVI[e] siècle dit: 'Le roi David portait ce psaume écrit, figuré et gravé sur son bouclier, en forme de *menorah*, quand il se mettait en campagne'[3].» On notera que, quel que soit le nombre de leurs branches, l'étoile et le chandelier sont également sources de lumière.

Pour ce qui concerne la forme littéraire du psaume, certains exégètes en restent encore à vouloir plaquer sur un texte biblique le schéma de la poésie occidentale. Après bien d'autres, L. Podechard réécrit le psaume en quatre strophes s'achevant par le même refrain: «Il semble que le refrain doit être ajouté ici [c'est-à-dire après le dernier verset du texte hébreu]; tant pour la pensée que pour l'équilibre des strophes (Duhm, Gunkel, H. Schmidt)[4].» Plus récemment encore L. Jacquet: «*Très régulier* dans sa forme, avec ses 3 distiques à 3 accents groupés par 2 pour former une strophe et avec son refrain *3 fois répété* (notre souli-

---

1. É. BEAUCAMP, *Le Psautier*, coll. Sources bibliques, Paris, Gabalda, 1976, I, p. 275.
2. Voir A. HAKHAM, *Sefer Tehillîm*, Jérusalem, Mossad Harav Kook, 1986, I, p. 386-387.
3. G. WIGODER, art. «Magen David», dans *Jewish Art and Civilisation*, col. 695.
4. *Le Psautier*, I. Notes critiques, Lyon, Facultés Catholiques, 1949, p. 261.

gnement), le Ps. 67 n'a aucune prétention littéraire[5].» Il y a pourtant longtemps que la construction concentrique du psaume a été relevée par d'autres exégètes chrétiens comme un des nombreux exemples de composition typiquement hébraïque[6].

Quant au sens — ou à la «forme» (*Gattung*) dans l'acception de «l'histoire des formes» —, le Psaume 67 est-il un psaume de récoltes par lequel Israël rend grâces à son Dieu de ce que «la terre a donné son produit» (7)[7]? Auquel cas tous les inaccomplis sont traduits par des passés, comme l'accompli de 7a. Est-il plutôt une prière pour obtenir la pluie[8]? Auquel cas tous les verbes, même l'accompli de 7a, sont traduits par des optatifs. Telle est la problématique de la critique socio-littéraire, soucieuse avant tout de rattacher les textes à une situation concrète de la vie (*Sitz im Leben*)[9]. Le psaume aurait donc été composé soit pour la fête de la première gerbe, à Pentecôte, soit pour la fête des Tentes, quand, à l'automne, les Israélites remercient le Seigneur pour les dons de la terre et implorent le don de la pluie pour la nouvelle année[10]. Sans exclure la possibilité de telles utilisations liturgiques, il est toutefois permis de se demander si tel est bien le sens premier du poème.

Une analyse précise de la composition du texte, attentive à repérer la fonction de chaque élément dans la cohérence de l'en-

---

5. *Les Psaumes et le cœur de l'homme*, II. Gembloux, Duculot, 1977, p. 331.

6. Repérée par T. BOYS, *A Key to the Book of the Psalms*, London, 1825, p. 60, décrite par N.W. LUND, *Chiasmus in the Psalms*, dans *AJSL* 49 (1933) 289-291; ID., *Chiasmus in the New Testament*, Chapell Hill, 1942, p. 97-98, elle est maintenant communément admise, sauf par P. AUFFRET, «*Qu'il nous bénisse, Dieu!» Étude structurelle du Psaume 67*, dans *BN* 69 (1993) 5-8; le dernier auteur en date est M. GIRARD, *Les Psaumes redécouverts. De la structure au sens*, Québec, Bellarmin, 1994, p. 204-208 (voir nos recensions de cet ouvrage dans *Rivista Biblica* 45 [1997] 92-96; 229-230, ainsi que notre article: *Analyse rhétorique du Psaume 51. Hommage critique à Marc Girard, ibid.*, 187-226).

7. C'est ainsi que la majorité des commentateurs interprètent le psaume depuis E. Gunkel; voir, p.ex., S. MOWINCKEL, *The Psalms in Israel's Worship*, I, Oxford, Blackwell, 1962, p. 120.185; E. PODECHARD, *Le Psautier*. I. *Traduction littérale et explication historique*, Lyon, Facultés Catholiques, 1949, p. 285. *La Bible de Jérusalem* l'intitule: «Prière collective après la récolte annuelle». Sur la datation du psaume, voir H.G. JEFFERSON, *The Date of Ps 67*, dans *VT* 12 (1962) 201-205.

8. M. DAHOOD, *Psalms*, II, 51-100, coll. Anchor Bible, Garden City NY, Doubleday, 1968, p. 126-29; c'était déjà l'interprétation de Rashi (voir A. HAKHAM, *Sefer Tehillîm*, I [cité *supra*, n. 2], p. 385).

9. Voir W.S. PRINSLOO, *Psalm 67: Harvest Thanksgiving Psalm, (Eschatological) Hymn, Communal Prayer, Communal Lament or...?*, dans *OTE* (1994) 231-246 (*status quaestionis*, p. 232-234).

10. Voir G. RAVASI, *Il libro dei Salmi*, II, Bologna, Dehoniane, 1985, p. 353 (revue des opinions sur le sens et la situation dans la vie du psaume: p. 348).

semble, peut permettre d'en mieux saisir la logique profonde[11]. Le caractère quelque peu sec et ardu d'une telle analyse formelle pourrait décourager qui est pressé d'en arriver au sens: ce dernier peut passer directement au contexte biblique et à l'interprétation (p. 12 ss). L'étape de la «composition» est destinée au lecteur désireux d'une démonstration rigoureuse[12].

I.- Composition

Le fait le plus marquant et le plus indubitable est que les segments 4 et 6 sont identiques (voir la planche, *infra*, p. 11):

: *Qu'ils te rendent-grâces* LES PEUPLES, **Dieu,**
: *qu'ils te rendent-grâces* LES PEUPLES, **TOUS!**

Les deux membres ne diffèrent que par leurs derniers mots, le premier («Dieu») identifiant l'objet du verbe, le second («tous») qualifiant son sujet. Ces deux segments occupent en outre une position symétrique dans le psaume: ils sont précédés et suivis par deux segments bimembres (2-3 et 7-8).

Le problème est d'identifier la fonction rhétorique de ces deux versets identiques. En effet, ils peuvent faire partie d'une partie centrale (4-6) dont ils sont les éléments extrêmes; mais il pourrait tout aussi bien se faire que le premier (4) appartienne à une première partie qui regrouperait les versets 2-4 et que le second (6) appartienne à une dernière partie qui regrouperait les versets 6-8. Il serait enfin possible de les considérer comme des parties en elles-mêmes, articulant à la manière d'un «refrain» les trois autres parties qui formeraient les «strophes» du chant[13].

---

11. La méthode mise en œuvre ici est celle de l'analyse rhétorique; voir R. MEYNET, *L'analyse rhétorique, une nouvelle méthode pour comprendre la Bible*, dans *NRT* 116 (1994) 641-657; ID., *L'analyse rhétorique, une nouvelle méthode pour comprendre la Bible. Textes fondateurs et exposé systématique*, coll. Initiations, Paris, Cerf, 1989.

12. Sur la question des exigences aussi bien de «la chair» que de «l'esprit» en exégèse biblique, voir R. MEYNET, *Lire la Bible*, coll. Dominos, 92, Paris, Flammarion, 1996, spécialement p. 62-63; 101-108.

13. Ainsi N.W. LUND (cité *supra*, n. 6); voir A. BALOCCO, *«Ritornelli» e «Selah» nella scansione strofica dei Salmi*, dans *Rivista Biblica* 19 (1971) 187-201 (Ps 67: p. 190); P. RAABE, *Psalm Structures. A Study of Psalms with Refrains*, coll. JSOT.S, 104, Sheffield, 1990, p. 119-200. Il est instructif de voir ce que la liturgie catholique actuelle a fait de ce psaume (1er janvier, 20e dimanche du temps ordinaire de l'année A; vendredi de la 3e semaine de l'Avent, mercredi de la 4e semaine de Pâque, samedi de la 17e semaine du temps ordinaire, année A): que ce soit en italien, mais surtout en français, les remaniements sont tels qu'on a l'impression d'avoir affaire à un autre psaume.

C'est la première solution qui doit être retenue: le psaume s'organise en trois parties (2-3; 4-6; 7-8). En effet, les trois segments centraux se distinguent des autres par un vocabulaire propre: «peuples» (cinq fois) et «nations» (deux fois) ne reparaissent pas ailleurs; «rendre-grâces», «jubiler» et «chanter» qui appartiennent au même champ sémantique n'ont pas d'équivalent dans le reste du texte. Inversement, il n'y est pas question du tout de «nous», comme c'est le cas dans les deux autres parties (au début de 2-3 et au centre de 7-8): tous «les peuples» et «nations» regroupent Israël et les «païens» sans distinction[14].

1. La partie centrale (4-6)

Les deux bimembres identiques 4 et 6 encadrent un segment trimembre (5) de type ABB'; ce segment central est le seul trimembre de tout le psaume[15].

A *JUBILENT* et *CHANTENT*	**les nations**
B car TU JUGES	***les peuples*** avec droiture
B' et **les nations**	sur la terre TU CONDUIS.

Le premier membre a «les nations» pour sujet, tandis que dans les deux autres c'est «tu», c'est-à-dire Dieu, qui est le sujet. Ce sont ensuite deux membres (B et B') qui donnent les raisons pour lesquelles Dieu doit être loué par les nations (ils sont introduits par «car»); ces deux membres se correspondent termes à termes de manière partiellement croisée: A (b c) / (b'd) A'. «Juger» et «conduire» sont synonymes et de même «nations» et «peuples»; ainsi «avec droiture» et «sur la terre» peuvent être dits complémentaires dans la mesure où chacun de ces deux termes vaut pour l'ensemble des deux membres.

14. Voir W.S. PRINSLOO, *Psalm 67...* (cité *supra,* n. 9), 236.

15. Le Codex Sinaiticus et la version syriaque changent ce trimembre en deux bimembres: «Jubilent et chantent les nations, car *tu gouvernes le monde avec justice*, tu gouvernes les peuples avec droiture et les nations sur la terre tu conduis», obtenant ainsi trois strophes d'égale longueur; c'est le texte que retient L. ALONSO SCHÖKEL, *I Salmi*, I, Roma, Borla, 1992, p. 980.

: 4	*Qu'ils te rendent-grâces*	LES PEUPLES,	**Dieu,**
:	*qu'ils te rendent-grâces*	LES PEUPLES,	**TOUS!**
5	*Que jubilent et chantent LES NATIONS,*	car tu juges LES PEUPLES et *LES NATIONS* tu (les) conduis.	avec droiture sur la terre
: 6	*Qu'ils te rendent-grâces*	LES PEUPLES,	**Dieu,**
:	*qu'ils te rendent-grâces*	LES PEUPLES,	**TOUS!**

Le premier membre du segment central (5abc) renvoie aux versets 4 et 6: les deux verbes, «jubilent» et «chantent», sont synonymes de «rendent-grâces» (quatre fois en 4 et 6); leur sujet, «les nations », est synonyme de «les peuples» (également quatre fois en 4 et 6). Ce premier membre (5abc)[16] a été mis en facteur, car il est la principale suivie des deux causales qu'elle régit (5de et 5fgh). À noter que «peuples» et «nations» alternent de manière régulière:

peuples	peuples	4
nations		5c
peuples		5e
nations		5g
peuples	peuples	6

La somme de ces termes est de sept, chiffre qui marque traditionnellement la totalité.

2. La première partie (2-3)

+ 2	Que DIEU	***NOUS*** ait en pitié	et *bénisse*	-***NOUS,***
+	qu'il *fasse-briller*	son visage	sur	-***NOUS,***
- 3	pour que soit connu	sur **la terre**	le *chemin*	- de TOI,
-	chez tous	**les païens**	le *salut*	- de TOI.

Le premier verset («Du maître de chant. Sur les instruments à cordes. Psaume. Chant») est le titre du psaume et n'entre pas dans la composition de la prière proprement dite. La première partie du chant (2-3) comprend deux segments bimembres de construction parallèle AA' – BB':

16. Les lettres qui suivent le numéro des versets désignent les lignes de la réécriture.

Les deux membres du premier segment (2) sont globalement synonymes[17]. Le sujet («Dieu») au début du premier membre (2a), est pronominalisé dans le deuxième membre. L'objet des actions de Dieu est «nous» (trois fois), c'est-à-dire Israël; à noter que les deux dernières occurrences de «nous» jouent le rôle de termes finaux.

Les deux membres du deuxième segment (3) sont parallèles: le verbe, «soit connu» (3a), est économisé dans le second membre, compensé cependant par «tous ». En fin de membres, «le salut de Toi» correspond à «le chemin de Toi»[18]. Le mot «les païens» correspond évidement à «la terre» («sur» et «chez» traduisent la même préposition de l'original hébraïque), mais le problème est de savoir si les deux termes sont synonymiques, désignant tous deux les pays étrangers, ou si au contraire ils sont complémentaires, «la terre» (*'eres*) étant «le pays» d'Israël (*'eres yisra'el*), «les païens» ne pouvant signifier que les autres peuples.

Le lien entre les deux segments est marqué syntaxiquement par «pour que» (3a), qui subordonne le second segment au premier. Les pronoms affixes («Toi») à la fin des membres du second segment (2a.2b) renvoient à «Dieu» au début du premier segment (2a). Dans le second segment le substantif «chemin» (c'est-à-dire la manière d'agir: 3a), explicité ensuite par «salut» (3b), renvoie aux verbes «avoir pitié» et «bénir» (2a) et au syntagme «faire-briller sa face» (2b) du premier segment.

3. La dernière partie (7-8)

–	7	LA TERRE	a donné	sa récolte:
+		il *NOUS bénit*	DIEU	
		NOTRE	DIEU ;	
+	8	il *NOUS bénit*	DIEU	
–		et le craignent	**tous les lointains**	**de LA TERRE.**

La construction n'est pas parallèle comme dans la première partie (2-3), mais concentrique: en effet, le premier membre du second segment (8a) reprend les deux premiers termes du second membre du premier segment (7b); l'expansion «notre Dieu» se trouve donc au centre de la partie. Les deux occurrences de «la terre» (7a.8b) font inclusion.

17. Comme beaucoup, nous interprétons comme des optatifs les trois inaccomplis de 2 (comme en 4-6). Ceux qui voient dans le psaume un chant d'action de grâces pour la récolte les traduisent par des passés, comme l'accompli de 7a.

18. Le passage de la troisième personne (2) à la deuxième (3) ne doit pas surprendre, car il est fréquent dans les textes poétiques de la Bible.

Le problème est de savoir si «la terre» a ou non le même référent au début (7a) et à la fin (8b). Selon l'interprétation qui voit dans ce psaume un chant d'action de grâces pour les récoltes, «la terre» de 7a est le sol (agricole) d'Israël, «tous les lointains de la terre» de 8b ne pouvant indiquer que les nations païennes, jusqu'aux extrémités du monde. Ainsi les bonnes récoltes engrangées par Israël (7a) seraient le signe de la bénédiction dont Dieu a comblé son peuple (7b-8a), ce qui induirait toutes les nations païennes à la crainte du Dieu d'Israël (8b)[19].

Une autre interprétation est toutefois possible. Le fait que «tous les lointains de la terre» craignent Dieu (8b) serait le signe que la bénédiction de Dieu s'est réalisée pour Israël (8a). La «récolte», ou le fruit, porté par «la terre» d'Israël (7a) serait justement que tous les peuples craignent le Seigneur. Si l'on comprenait «la terre» de 7a comme synonyme de «tous les lointains de la terre», c'est-à-dire désignant les Nations, les membres extrêmes indiqueraient que la crainte de Dieu est le fruit que donnent les Nations et que c'est en cela que consiste la bénédiction d'Israël (7b-8a).

4. L'ensemble du psaume

a. Les rapports entre la première et la dernière partie

+ 2 Que **DIEU**	NOUS ait-en-pitié	et NOUS ***BÉNISSE***,
+ qu'il fasse-briller	son visage	sur NOUS,
– 3 pour que soit connu sur	LA TERRE	ton chemin,
– chez **tous**	LES PAÏENS	ton salut.

– 7		LA TERRE
a donné sa récolte		
+ il NOUS ***BÉNIT***		**DIEU**
NOTRE		**DIEU**
+ 8 il NOUS ***BÉNIT***		**DIEU**
et le craignent		
– **tous** les lointains de		LA TERRE.

Le verbe «bénir», son sujet, «Dieu», et son objet, «nous», au début de la première partie (2a), sont repris au centre de la

19. Beaucoup traduisent l'inaccompli de 7b par un présent et ceux de 8 par des optatifs, comme en 2 (ainsi R.J. Tournay). Nous les suivons pour 7b, mais il semble qu'il faille respecter l'identité des verbes de 7b et 8a; notre traduction de 8b en revanche respecte l'ambiguïté, car le verbe peut être compris comme un présent ou comme un optatif. Sur cette question des temps dans le psaume, voir M.E. TATE, *Psalms 51-100*, coll. Word Biblical Commentary, Dallas Texas, 1990, p. 154-55; voir aussi P.C. GRAIGIE, *Psalms 1-50*, coll.Word Biblical Commentary, Waco Texas, 1983 (Excursus II: The Translation of Tenses in Hebrew Poetry, p. 110-113).

dernière partie (7b et 8a) et nulle part ailleurs («nous» revient trois fois au début de 2-3 et trois fois au centre de 7-8); «la terre» dans le second segment de la première partie (3a) est repris aux extrémités de la dernière partie (7a et 8b); «tous» de 3b est repris en 8c, jouant le rôle de termes finaux.

b. Les rapports entre le centre et le reste du psaume

Les parties extrêmes distinguent Israël («nous», trois fois en 2 au début de la première partie, trois fois en 7c-8a au centre de la dernière partie; peut-être «la terre» en 7a et 3a) des autres peuples («tous les païens» en 3b à la fin de la première partie, «tous les lointains de la terre» en 8c à la fin de la dernière partie). Dans la partie centrale au contraire, c'est l'ensemble des peuples qui est invité à rendre grâces à Dieu: aux extrémités, «les peuples» (4ab.6ab), qualifiés par l'apposition finale «tous» (4b.6b) et au centre «les nations» (5c) sont sujets de verbes synonymes; la raison pour laquelle tous sont conviés à la louange est exprimée dans les deux derniers membres du segment central (5d-h): c'est que le Seigneur «juge» et «conduit» tous «les peuples» et toutes «les nations» qui sont sur «la terre» (5g).

+ 2 Que **DIEU**	NOUS ait-en-pitié	et NOUS ***BÉNISSE***,
+ qu'il fasse-briller	son visage	sur NOUS,
– 3 pour que *soit connu* sur	LA TERRE	ton chemin,
– chez **tous**	LES PAÏENS	ton salut.

: 4 *Qu'ils te rendent-grâces*	LES PEUPLES,	**DIEU**,
: *qu'ils te rendent-grâces*	LES PEUPLES,	**tous** !

5 *Que jubilent*	car tu juges LES PEUPLES	avec droiture
et chantent	et	
LES NATIONS,	*LES NATIONS* tu les conduis.	sur LA TERRE

: 6 *Qu'ils te rendent-grâces*	LES PEUPLES,	**DIEU**,
: *qu'ils te rendent-grâces*	LES PEUPLES,	**tous** !

_ 7	LA TERRE	
a donné sa récolte		
+ il NOUS ***BÉNIT***	**DIEU**	
NOTRE	**DIEU**	
+8 il NOUS ***BÉNIT***	**DIEU**	
et le craignent		
– tous les lointains de	**LA TERRE.**	

Le substantif «terre» revient quatre fois dans le psaume: une fois dans la première partie (3a), une fois dans la partie centrale (5g) et deux fois dans la dernière partie (7a et 8c). «Conduire» au centre (5h) et «chemin» dans la première partie (3a) appartiennent au même champ sémantique[20]; bien que moins évident à première vue, il existe aussi un lien entre «juger» au centre (5d) et «craindre» dans la dernière partie (8b), car les jugements de Dieu suscitent la crainte[21].

II.- Contexte biblique

1. La bénédiction sacerdotale (Nb 6, 24-26)

Le premier verset du psaume reprend les mots de la bénédiction que les prêtres prononcent sur les fils d'Israël (*Nb 6*, 24-27), avec cependant des différences significatives:

Que Yhwh *te bénisse*	et te garde
Que Yhwh *fasse briller son visage sur toi*	et *t'aie en pitié*
Que Yhwh *fasse* lever *son visage sur toi*	et mette sur toi la paix.

La première différence est que ce ne sont pas les prêtres qui bénissent le peuple d'Israël avec ces paroles, mais Israël lui-même qui prononce la bénédiction. La deuxième est que la bénédiction sacerdotale utilise trois fois le tétragramme, c'est-à-dire le nom particulier du Dieu d'Israël, tandis que le psaume n'emploie pas une fois ce nom, mais le remplace systématiquement par un nom plus générique et universel, celui de «Élohîm»[22] (traduit ici par «Dieu»).

---

20. Les deux mots sont souvent utilisés ensemble: «Le Seigneur marchait avec eux, le jour dans une colonne de nuée *pour leur indiquer la route...*» (*Ex 13*, 21); «*conduis-moi sur le chemin* d'éternité» (*Ps 139*, 24); voir aussi *Gn 24*, 27; *Ex 13*, 17; *Is 57*, 18.

21. Par exemple, «sous tes jugements je crains» (*Ps 119*, 120); «*La crainte* du Seigneur est pure, immuable à jamais, *les jugements* du Seigneur sont vérité, équitables toujours» (*Ps 19*, 10). Le jugement de Salomon suscite aussi la crainte: «Tout Israël apprit *le jugement* qu'avait rendu (litt.: *jugé*) le roi, et *ils craignirent* le roi, car ils virent qu'il y avait en lui une sagesse divine pour qu'il rende *la justice*» (*1 R 3*, 28).

22. À propos de 7b, L. JACQUET écrit: «'Adônây, terme de substitution à 'Yahvé', plus vraisemblable en une collection élohiste, que 'élôhîm (cf. Tournay, Œsterley, Podechard). Kraus restitue 'Yahvé'» (*Les Psaumes...* [*cité supra*, n. 5], p. 332); L. PODECHARD substitue partout «Iahvé» à «Élohîm», sans aucune justification (*Le Psautier...* [*cité supra*, n. 4], p. 285). Ces changements dénaturent la visée si fortement universaliste du texte hébreu.

2. Les bonnes récoltes, bénédiction du Seigneur

Des récoltes abondantes, fruit des pluies accordées par le Dieu du ciel, sont une des manifestations — et même la première manifestation — de la bénédiction divine; elles sanctionnent l'observance des commandements du Seigneur: «Si vous vous conduisez selon mes lois, si vous gardez mes commandements et les mettez en pratique, je vous donnerai en leur saison les pluies qu'il vous faut, la terre donnera ses produits et l'arbre de la campagne ses fruits...» (*Lv 26,* 3-4; voir les malédictions parallèles en *Lv 26,* 14s; voir aussi *Dt 11,* 13-17). C'est à ce signe que le Seigneur se fera connaître, non seulement par Israël, mais aussi par les autres nations (*Ez 34,* 26-31).

3. La récolte de la terre

«La terre a donné sa récolte» (7a) se retrouve, presque identiquement au verset 12 du *Ps 85*: «Notre terre donnera sa récolte», où le mot «récolte» peut être interprété, non pas de manière matérielle, mais de façon métaphorique: le fruit de la rencontre amoureuse entre Dieu et la terre d'Israël est un enfant dont la naissance est annoncée[23].

4. La lumière des nations

L'universalisme du *Ps 67* rappelle celui du second Isaïe (*Is 40-55*), où l'unicité de Dieu, à l'exclusion de toute autre, est affirmée avec tant de force (*45,* 5.6.14.18.21.22; *46,* 9), unicité du Dieu créateur (*45,* 18) et sauveur (*45,* 15.21) qui devra être reconnue par tous les peuples (*45,* 14) grâce à Israël son Serviteur, dont le Seigneur fera «la lumière des nations» (*42,* 6); «C'est trop peu que tu sois pour moi un serviteur pour relever les tribus de Jacob et ramener les survivants d'Israël. Je fais de toi la lumière des nations pour que mon salut atteigne aux extrémités de la terre» (*49,* 6)[24].

III.- Interprétation

Suivant le sens, matériel ou figuré, que l'on reconnaît au terme «récolte» (7b), suivant le référent que l'on attribue à chacune des quatre occurrences du mot «terre» (3a.5g.7a.8c) — pour ne rappe-

23. Voir R. MEYNET, *L'enfant de l'amour (Ps 85),* dans *NRT* 112 (1990) 843-858.

24. Voir R. MARTIN-ACHARD, *Israël et les nations. La perspective missionnaire de l'Ancien Testament,* coll. Cahiers théologiques, 42, Neuchâtel–Paris, Delachaux et Niestlé, 1959.

ler que deux des multiples difficultés du texte —, suivant aussi et surtout que l'on s'attache à tel ou tel détail particulier ou que l'on vise une lecture globale et intégrée, l'interprétation se développera selon deux dimensions, ou à deux niveaux, sur lesquels les nombreuses ambiguïtés du psaume permettent, ou peut-être même imposent, de jouer.

1. Un chant de récoltes

a. *Cantique d'action de grâces*

L'histoire des formes voit dans ce psaume, surtout à cause de 7a («la terre a donné sa récolte»), un chant d'action de grâces à l'occasion des récoltes[25]. À la vue des fruits abondants dont il bénéficie (7a), Israël reconnaît avec gratitude que son Dieu l'a béni (7c-8a). En effet, la bénédiction divine se concrétise en premier lieu par la fécondité, celle de la terre comme celle des hommes, c'est-à-dire par le don de la vie.

b. *Prière de supplication*

En même temps qu'il rend grâces pour les dons de l'année écoulée — ou pour les premières gerbes — (7a), dans le même mouvement Israël implore son Dieu de continuer à le bénir dans l'avenir, de lui donner une nouvelle année de bonnes récoltes (2). Dans cette ligne interprétative, les trois verbes de 7b et 8 peuvent être compris comme des optatifs: «Qu'il nous bénisse Dieu, notre Dieu! Qu'il nous bénisse Dieu, et que le craignent tous les lointains de la terre!»

c. *Chant de bénédiction*

À la vue de ces bénédictions dont le Dieu d'Israël a comblé son peuple (7a) et de celles dont il ne manquera pas de le favoriser (2), toutes les nations païennes connaîtront la manière (3a) dont Dieu sauve son peuple (3b) et ils le craindront jusqu'aux extrémités de la terre (8). Ils pourront alors unir leur voix à celle du peuple élu pour rendre grâces au Dieu unique qui montre ainsi comment il juge et conduit tous les peuples de la terre avec droiture (4-6). À la bénédiction que Dieu fait descendre sur son peuple répondra celle de toutes les nations rassemblées dans une unique louange.

---

25. Voir *supra*, p. 4.

2. *Le chant du monde*

L'interprétation qui vient d'être menée s'appuie essentiellement sur le début de l'avant-dernier verset du psaume, «la terre a donné son fruit» (7a), compris dans son sens direct et matériel des récoltes produites par la terre d'Israël. À partir de là, le premier verset du psaume (2) est situé, lui aussi, sur la même ligne interprétative: ce qu'Israël demande, ce sont les pluies qui lui permettront d'obtenir encore de bonnes récoltes dans l'avenir.

Certes, cette interprétation est légitimée par le fait que les bonnes récoltes sont, dans d'autres textes, considérées comme le premier signe de la bénédiction divine répandue par Dieu sur Israël, signe destiné à tous les païens pour qu'ils reconnaissent sa puissance et sa bonté[26].

Le point faible de cette lecture — ou tout au moins sa limite — est qu'elle est parcellaire, qu'elle ne repose que sur un des sens possibles de membres isolés, et même d'un seul membre, autrement dit qu'elle ne prend pas suffisamment en compte la construction du texte et sa cohérence. L'analyse rhétorique, attentive aux phénomènes de composition, s'attache à comprendre les éléments les uns par rapport aux autres, et tente ainsi de découvrir la logique du texte à la fois dans son ensemble et, partant, dans chacune de ses parties.

S'il est vrai que le centre d'une composition en est la clé de voûte, ou la clé de lecture, comme l'avaient déjà remarqué les fondateurs de l'analyse rhétorique[27], c'est de la partie centrale du psaume qu'il faut partir pour l'interpréter selon la vision de son auteur. C'est de là que jaillira la lumière qui éclairera tout le reste du chant.

a. *Le chœur de l'ensemble des nations (4-6)*

Le caractère spécifique de la partie centrale (4-6) par rapport au reste du psaume est qu'il n'est plus de distinction entre Israël et les autres nations. Tous sont réunis dans la même action de grâce (4.6), dans une seule jubilation et un unique chant (5abc), adressés au Dieu unique qui les juge et les conduit tous avec droiture sur l'ensemble de la terre (5d-h). «Tous» (4b.6b) sont tournés ensemble vers le seul «Dieu» (4a.6a)[28]. Cependant, il faut bien voir

---

26. «Il est évident que la bénédiction de Yahvé s'étendait bien au-delà des moissons... Sous le rayonnement de la justice, c'est tout l'effort humain qui prospère. Si l'on doit accuser Israël de matérialisme, est-ce parce qu'il récapitule l'idée sous son aspect le plus concret? Le Pater, en demandant 'le pain de chaque jour', en fait autant» (É. BEAUCAMP & J. DE RELLES, «*C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruit*». *Ps 67*, dans *BVC* 65 [1965] 31).

27. Voir R. MEYNET, *L'analyse rhétorique...* (cité *supra*, n. 11), p. 120 et 129.

28. Voir S. WEISSBLUETH, *On Psalm 67*, dans *BetM* 23 (1978) 458-461, qui rappelle les interprétations des grands commentateurs juifs, comme Rashi et Radaq.

que cette unité de tous les peuples dans la même foi n'est pas encore réalisée: tous les verbes des propositions principales sont des inaccomplis, ce sont des souhaits, pour un avenir qui n'est pas encore réalisé. En outre, il ne faudrait pas négliger le fait que ce vœu insistant est une prière adressée par Israël à son Dieu. Au moment où elle est prononcée, cette supplication n'est pas encore sur les lèvres de l'ensemble de toutes les nations, mais sort de la seule bouche de l'unique peuple de Dieu.

En réalité, c'est la supplication d'aujourd'hui qui appelle une action de grâce commune située dans le futur. L'affirmation de foi sur laquelle est centrée la prière, «car tu juges les peuples avec droiture et les nations sur la terre tu les conduis», peut être comprise — et sans doute elle doit l'être — comme la raison pour laquelle toutes les nations jubileront et chanteront (5abc), mais pour l'instant, c'est Israël seul qui la prononce. Ces versets peuvent être entendus comme une invitation lancée par Israël à toutes les nations à s'unir à sa louange et à sa confession de foi; ils sont surtout une prière adressée à Dieu et la reconnaissance du dessein de Dieu qui veut réunir, par le moyen du témoignage du peuple qu'il a choisi entre tous, toutes les nations dans l'unique famille de ses enfants[29].

b. *La supplication d'Israël (2-3)*

La première partie du psaume est, elle aussi, une prière adressée par Israël à «Dieu». Si la supplication est composée pour être chantée par les Israélites («nous»), il n'est sans doute pas indifférent qu'elle ne s'adresse pas à «notre Dieu», mais à Dieu tout court, celui qui est certes appelé à répandre sa bénédiction sur son peuple, mais qui est indissociablement le Dieu de toute la terre. Il peut sembler qu'en commençant, l'orant ne précise pas en quoi consistent la pitié et la bénédiction qu'il réclame (2a), qu'il ne dise pas en quoi consiste au juste la lumière divine qu'il désire (2b). Cependant, sa phrase ne s'arrête pas là et, dans un même souffle, il exprime clairement la raison de sa requête: il faut que toutes les nations connaissent ainsi le chemin et le salut de Dieu (3).

Si l'on comprend que «la terre» (3a) et *kol gôyîm* (3b) sont des synonymes, ou bien les deux termes désignent tous les peuples, y compris Israël, ou bien ils signifient seulement les païens, à l'exclusion d'Israël; dans cette dernière hypothèse, il pourrait sembler curieux que seul le peuple élu, bénéficiaire des bénédictions divines, soit pour ainsi dire exclu de la connaissance du salut de Dieu! Il faudrait donc comprendre que le terme *gôyîm* soit un équivalent de «peuples» et «nations» et n'ait pas ici le sens de «païen» qu'il a souvent: Israël serait un *gôy* parmi les autres. C'est

29. Voir H.-M. WAHL, *Psalm 67. Erwägungen zu Aufbau, Gattung und Datierung*, dans *Bib* 73 (1992) 240-247.

pourquoi il semble préférable de tenir que les deux membres sont complémentaires, «la terre» étant celle d'Israël, *kol gôyîm* désignant les autres peuples, et devant donc être traduit par «tous les païens». Tout en distinguant Israël des autres peuples et tout en donnant la préséance au premier, le psalmiste les unit dans la même connaissance de Dieu. Ce que demande le psalmiste est que «tous les païens» soient unis à son propre peuple dans la connaissance du «chemin» et du «salut» de Dieu. Il le demande comme le signe ultime de sa propre bénédiction. En le demandant, il ne fait en sorte que reconnaître que tel est le chemin par lequel Dieu accordera son salut à tous.

c. *L'action de grâce d'Israël (7-8)*

Par-delà l'invitation chorale lancée à toutes les nations, invitation qui prend la forme d'une supplique adressée au Dieu unique (4-6), le chant débouche sur une sorte de constat: la prière a été exaucée, «la terre a donné sa récolte» (7a). Le désir de l'orant et sa foi dans la volonté de Dieu sont tels qu'il lui est impossible d'imaginer que sa requête pourrait ne pas être exaucée. Même si tout lui montre que le dessein de Dieu n'est pas encore réalisé, en prophète il en voit déjà l'accomplissement. Sa vision de foi est apocalyptique, elle considère l'eschatologie comme déjà réalisée. Quand les nations venues des confins de la terre craignent Dieu, il reconnaît que la bénédiction qu'il implorait est descendue d'en haut sur son peuple. Comme s'il ne pouvait reconnaître Dieu comme son Dieu, comme le Dieu d'Israël (7d), que lorsqu'il est reconnu comme tel par toute la terre. «La terre a donné sa récolte.» De quelle terre s'agit-il? De la terre d'Israël certainement, dans la vision de foi qui veut que toutes les nations accèdent à la crainte de Dieu et à son salut par le moyen du peuple que Dieu s'était choisi parmi tous les peuples dans ce but. De toute la terre indissociablement, dans la mesure où la crainte de Dieu a germé et a fructifié ainsi dans tous les peuples.

À cause de sa forme qui calque celle de la *menorah*, le chandelier à sept branches, le *Psaume 67* est appelé dans la tradition juive le «Psaume-*menorah*»[30]. Ce qualificatif lui convient parfaitement aussi pour son contenu. C'est par Israël que la lumière de la connaissance parvient à toutes les nations (3b), jusqu'aux limites du monde; cette lumière n'est autre que celle du Dieu qui veut faire briller son visage sur tous les peuples (2b).

Il n'est donc pas étonnant que les chrétiens aient reconnu dans ce psaume l'accomplissement de la prophétie:

> [3] Que si notre Évangile demeure voilé, c'est pour ceux qui se perdent qu'il est voilé, [4] pour les incrédules, dont le dieu de ce monde a aveuglé l'entendement afin qu'ils ne voient pas briller l'Évangile de

30. Voir *supra*, p. 3.

la gloire du Christ, qui est l'image de Dieu. [5] Car ce n'est pas nous que nous prêchons, mais le Christ Jésus, Seigneur; nous ne sommes, nous, que vos serviteurs, à cause de Jésus. [6] En effet le Dieu qui a dit: «Que des ténèbres resplendisse la lumière», est Celui qui a resplendi dans nos cœurs, pour faire briller la connaissance de la gloire de Dieu, qui est sur la face du Christ (*2 Co 4*, 3-6)[31].

Ces quelques versets de Paul ne se réfèrent évidemment pas directement au Psaume-*menorah*. Cependant, à cause de la thématique de la lumière qui les sature et en jaillit de toutes parts, le lecteur et orant chrétien pourra y reconnaître la plus éclatante interprétation du psaume. Pour lui, la lumière portée par le chandelier, «le fruit de la terre» qu'il annonce et prédit, reçoit un Nom, la figure jusque-là lumineusement obscure un visage: la face resplendissante que dépeint la bonne nouvelle de l'Évangile. La liturgie catholique[32] ne s'y est pas trompée qui fait chanter le psaume, huit jours après Noël, au premier jour de l'an. La prière du chrétien issu des Nations, adressée au Dieu qui fit jaillir la lumière au premier jour de la Création, ne saurait oublier de mentionner jour après jour dans son action de grâces le Peuple qui fut et demeure à jamais choisi, le premier entre tous, pour lui transmettre la lumière.

I-00187 Roma
Piazza della Pilotta, 4

Roland MEYNET, S.J.
Pont. Università Gregoriana

Sommaire. — Quels sont la forme et le genre littéraire du *Ps 67*? Est-il un chant d'action de grâces à l'occasion des récoltes, une supplication pour obtenir la pluie? Une analyse attentive à mettre en évidence la logique interne du texte invite plutôt à comprendre «la récolte de la terre» dans un sens métaphorique. Israël supplie Dieu que sa lumière éclaire l'ensemble des nations (2-3), il invite celles-ci à louer le seul Dieu toutes ensemble (4-6), et rend grâces car il entrevoit dans la foi que sa prière est déjà exaucée (7-8). Le *Ps 67* est un des plus beaux textes universalistes de la Bible: Israël s'y comprend comme le peuple par lequel la lumière est transmise au monde entier.

Summary — What are the form and literary genre of Psalm 67? Is it a song of thanksgiving for the harvest? a plea for rain? A careful analysis of the internal logic of the text leads one to understand «harvest» in a metaphoric sense. Israel prays to God that His light enlighten the nations (2-3), invites the nations all together to praise the one God (4-6), and gives thanks as it sees that in faith its prayer is already heard (7-8). This Psalm is one of the most outstanding universalist texts of the Bible: in it Israel sees itself as the the people by which light is transmitted to the whole world.

31. Voir É. BEAUCAMP & J. DE RELLES, «*C'est la gloire...*» (cité *supra*, n. 26) 24-31; B. OTTE, *Reflexiones de teología misional inspiradas en el Salmo 67*, dans *RevBib* 27 (1965) 16-24; 74-88.

32. Même si l'on peut regretter qu'elle défigure le poème biblique (voir *supra*, n. 13).